

Des projets de sensibilisation au deuil en Angleterre

Marie-Ange Abras

Volume 13, Number 1, Fall 2000

La mort au tableau noir

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1074249ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1074249ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

1180-3479 (print)

1916-0976 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Abras, M.-A. (2000). Des projets de sensibilisation au deuil en Angleterre. *Frontières*, 13(1), 55–56. <https://doi.org/10.7202/1074249ar>

Des projets de sensibilisation au deuil en Angleterre

Marie-Ange Abras,
chercheuse associée au laboratoire CRISE,
(Centre de Recherche sur l'Imaginaire Social
et l'Éducation) de l'Université Paris VIII et infirmière
pédagogue en soins palliatifs.

Permettez-moi de présenter des projets menés en Angleterre pour sensibiliser des enseignants en pratique ainsi que des futurs enseignants en formation au thème de la mort et du deuil chez les enfants. Les Anglais ont développé une expertise sur le deuil qui a conduit à mettre au point des projets d'intervention dans différents milieux fréquentés par les jeunes. À cet égard, le ministre de l'Éducation britannique est sur le point d'inscrire dans le programme scolaire un moment de réflexion obligatoire sur le deuil, le décès et la mort. Déjà en 1993, on expédiait la brochure intitulée *Wise before the event (Préparer avant que cela n'arrive)* à tous les établissements scolaires britanniques.

Les quelques projets britanniques présentés ici montrent l'importance d'accompagner les enfants endeuillés à l'école, sachant qu'ils n'ont pas toujours l'occasion d'être soutenus par des membres de leur famille, eux-mêmes

affectés par le deuil. Pam Firth relève que « depuis dix ans, les besoins des enfants en deuil ont suscité un débat et des recherches importantes en Angleterre, ce qui a débouché sur une floraison de projets et de programmes sur le deuil, dont beaucoup à l'initiative des assistants sociaux et des équipes de soutien à la famille dans les Hospices¹ ». À cet égard, la revue *Lifeline*, publiée par l'Association nationale des bureaux de soutien en deuil (NABS), a consacré son numéro d'été 1999 au thème des enfants endeuillés, ce qui a suscité de nombreux témoignages de la part de ceux qui travaillent dans différents organismes concernant les enfants.

Le monde des enfants en deuil touche de nombreuses institutions sociales. En dehors de leur domicile habituel, les enfants passent la plupart de leurs journées à l'école, mais les enseignants se plaignent d'être mal préparés, ainsi que peu soutenus lorsqu'ils essaient de comprendre les besoins d'un enfant endeuillé, sans parler du fait de savoir comment y répondre dans le contexte scolaire. La majorité des parents endeuillés souhaiteraient avoir l'assurance que les médecins généra-

listes, les amis et les enseignants sauront comprendre les enfants tout en ayant les compétences pour les soutenir, non seulement pendant les premières semaines après le décès d'un proche, mais aussi sur une plus longue période. Or, la plupart des enseignants se sentent impuissants, quelquefois même débordés par la détresse d'un enfant et de sa mère ou de son père lorsqu'un décès survient dans la famille. Le plus souvent, ce sont « les responsables de classe ou les directeurs d'établissement qui sont perçus comme étant la première personne à contacter lorsque arrive une crise. Mais les écoles vivent aussi leurs propres crises de deuil lorsque survient, par exemple, un accident ou un incendie à l'école ou lors du décès d'un enseignant ou d'un élève »².

Barbara Monroe cite les résultats d'un sondage³ récemment réalisé dans des établissements scolaires dans le sud-est de Londres, une région couverte par l'Hospice Saint Christopher's, qui montre que plus de la moitié de ces établissements éprouvent des difficultés à aider les enfants en deuil.

Pam Firth, assistante sociale de l'Hospice Isabel et formatrice pour les enseignants, a réalisé un projet en asso-

ciation entre un service pour promouvoir la santé et un petit groupe d'hospices basés sur le bénévolat. Ce projet propose une formation continue sur le deuil chez l'enfant à des adultes travaillant en milieu scolaire, c'est-à-dire à des enseignants, des infirmières scolaires et des assistants sociaux de l'éducation.

Il existe des projets au sein même du système de l'éducation nationale britannique comme *The Gone Forever Project*, présidé par Shirley Payne, et qui a été créé en 1990 dans le but d'aider les enfants et les jeunes personnes confrontés au deuil. C'est un projet réalisé en étroite collaboration entre la Faculté de l'enseignement de l'Université Hallam à Sheffield (Yorkshire) et le *Forum sur le Deuil* pour la région de Sheffield, un organisme bénévole. Un aspect important du projet concerne la possibilité pour des stagiaires-instituteurs d'explorer le thème du deuil chez l'enfant.

Dans le Hertfordshire, région au nord-ouest de Londres, un projet est mené en partenariat entre une antenne régionale du National Health, un service pour promouvoir la santé, les hospices locaux et une antenne régionale de l'éducation nationale. Ce projet fut l'occasion de mettre en place des formations de qualité pour les enseignants. Cette formation propose des manières de répondre aux besoins des enfants en deuil dans le contexte de l'école. Ce projet, créé au milieu des années 1990, vise en fait à éduquer le personnel des établissements scolaires dans la région administrative du Hertfordshire. En cours de route, le programme a été élargi et propose dorénavant des ateliers itinérants afin que les personnels de tous les établissements du Hertfordshire, y compris ceux des établissements privés, puissent être formés. Le projet relie également cette formation au travail entrepris par le *Hertfordshire Educational Psychology Service* (service départemental de psychologie scolaire) afin de mettre en place un service d'intervention en cas de crise, pour les établissements scolaires.

La formation se présente sous la forme d'ateliers d'une journée entière. La matinée est consacrée aux informations et aux échanges portant sur les recherches et les expériences à la fois personnelles et professionnelles des participants. On présente également des témoignages d'enfants (enregistrés sur vidéo) sur leur vécu face au deuil, et des exemples du travail effectué avec les enfants en deuil (avec l'autorisation de ces derniers). L'après-midi est consacré à l'examen des supports pouvant per-

mettre de réaliser un travail avec les enfants. Le personnel, qu'il relève du secteur de la maternelle, du primaire ou du secondaire, se divise en petits groupes pour expérimenter les possibilités proposées par le biais de jouets, de jeux, de cahiers à remplir et de diverses activités. Un formateur raconte qu'« à la fin de cette journée très intense et bien remplie, les participants essaient de replacer ces informations et ces idées dans le contexte de leur propre milieu scolaire. Nous recommandons aux établissements scolaires d'envoyer deux enseignants ensemble, pour qu'ils puissent mieux introduire de nouvelles idées dans leur établissement ».

Ces ateliers ont reçu des commentaires extrêmement favorables. Un directeur d'école a écrit sur le formulaire d'évaluation de la formation : « Je ne m'étais jamais rendu compte qu'un deuil lors de l'enfance, c'est pour la vie ». Les formateurs gardent le contact avec les personnes qui ont assisté à la formation. Suite à cette formation, certains établissements ont rédigé une politique interne pour les élèves endeuillés et d'autres ont élaboré une fiche de deuil, qui est conservée parmi les fiches scolaires, sur laquelle apparaissent les dates importantes pour l'élève, comme l'anniversaire du décès d'un parent. La plupart des élèves et des parents acceptent volontiers que cette fiche accompagne l'enfant lorsqu'il change d'établissement scolaire. Les enseignants, lors de l'atelier, désirent aborder la manière de commencer un enseignement sur le deuil et réfléchissent ensemble pour voir comment s'y prendre.

Il existe un autre projet au niveau de l'éducation nationale britannique intitulé *Éducation Personnelle, Sociale et pour la Santé* (PSHE), dont les grandes lignes ont été éditées en octobre 1999. Ce projet suggère aux élèves des connaissances et des compétences pratiques pour les aider à vivre de manière saine des événements spirituels, sociaux et culturels qu'ils auront à gérer en grandissant. Le ministère de l'Éducation n'a pas fixé de nombre d'heures pour enseigner cette matière. Pour l'école primaire, il n'y a pas d'allusion spécifique au deuil, mais certains aspects du programme pourraient l'inclure. Selon les directives pour *l'Éducation Personnelle, Sociale et pour la Santé*, les élèves dont l'âge varie de 11 à 14 ans devraient apprendre à reconnaître les différents stades d'émotions associés au deuil ainsi que les changements provoqués par les décès, le divorce, la séparation et l'arrivée de nouveaux membres dans la famille, afin

de savoir s'adapter aux circonstances qui évoluent. Ils doivent s'instruire sur la nature changeante des relations avec leurs amis et leur famille, et savoir quand et comment chercher de l'aide. On souhaite que les élèves acquièrent des connaissances sur le rôle des parents ou des tuteurs, les émotions vécues par ceux-ci, dans le but de mieux apprécier la valeur de la vie en famille. On veut également qu'ils apprennent à se préparer aux changements, par exemple en devançant les problèmes provoqués par l'évolution des relations familiales et les amitiés.

CONCLUSION

Ces quelques exemples montrent le dynamisme des Anglais pour former les enseignants et les enfants à la mort et au deuil. Chaque pays doit bien sûr mettre en place sa propre réflexion sur le thème de l'éducation à la mort. En revanche, on peut certes s'inspirer des expériences anglaises qui ont montré leur intérêt et leur nécessité.

Notes

- 1 Pam FIRTH, « Working with Schools : Childhood Bereavement », *The Hospice Bulletin*, vol. 8, no 1, mai 2000, London, p. 13-14. Pour les pays anglo-saxons, l'hospice est un lieu d'hospitalité et d'accueil pour des personnes en détresse psychologique ou physique.
- 2 W. YULE, et A. GOLD, *Wise Before the Event*, Caloust, London, Gulbenkian Foundation, 1993.
- 3 Barbara MONROE, « Responses to Professor Richard Harrington », *Lifeline*, no 28, Summer Edition, London.